

L'enquête de Glozel

Deuxième journée

Glozel, le 6 novembre.

Les fouilles, le dimanche, ont continué à être favorisées par le temps. Ciel couvert, mais pas de pluie, ce qui est l'essentiel.

Dès 9 heures du matin, tous sont à leur poste. Le front abandonné la veille avait été saupoudré de plâtre et est retrouvé intact, et la commission décide de continuer la fouille d'hier au même point, et, en même temps, d'ouvrir un nouveau front à l'autre bout du gisement, à quelque 25 mètres du premier, et au même niveau.

Chacun s'y met. Côte à côte, allongés ou agenouillés sur des sacs pleins de paille pour empêcher un contact trop intime des vêtements — salopette ou costume d'aviateur — avec le sol humide, générateur de douleurs, les fouilleurs donnent l'impression de rats diligents ou de taupes affairées, travaillant en silence à commencer un terrier dans un sol qui résiste. L'abbé Favret, travailleur ardent et pourtant très méticuleux, gratte au couteau la couche archéologique très tassée. Pourtant des vers de terre s'y rencontrent, et le fouilleur extrait délicatement « notre frère le ver » troublé dans sa quiétude pour le rejeter dans les débris meubles où l'animal se referra aisément un couloir et une existence.

Et la presse attentive suit des yeux tous les gestes, aux aguets d'une trouvaille, rappelant le classique Méridional qui « regarde travailler le Piémontais ».

Un trou se présente, une galerie que l'on suit à la piste. Mais il n'y a rien au bout, et elle finit en cul-de-sac. Œuvre d'un rat probablement.

Il y a des moments de repos, et, dans un de ceux-ci, Miss Garrod, hier, tentait de s'insinuer dans une des tombes, par une des extrémités mise à découvert. En vain. Les calibres ne coïncident pas, le fourreau refuse la lame. Et un confrère doit aider la préhistorienne à faire machine arrière. Celle-ci se console en fumant une cigarette. M. Hamal (Belgique) préfère la pipe. M. Forrer (Strasbourg), déblaie avec ardeur. M. Pittard (Suisse) gratte méticuleusement. M. Peyronny, tout en grattant, lui aussi, surveille les propos. Il n'aime pas les diagnoses hâtives. M. Morlet, derrière l'équipe, suit le travail et les mouvements et donne, de temps à autre, des explications.

Voici que M. Peyronny a l'occasion particulièrement justifiée de conseiller le « bœuf sur la langue ». Un galet (de schiste, semble-t-il) se montre à MM. Hamal et Forrer et lui-même, posé verticalement dans la couche archéologique, à 30 centimètres, sous la terre végétale. Il semble y avoir des traits gravés : on lave la pièce et, en effet, on distingue ce qui paraît être une tête de renne. « Renne ou autre chose », dit M. Peyronny : il faut un examen approfondi qui sera fait. Autour du dessin, faiblement indiqué, 6 caractères gravés. Le tout sera à étudier minutieusement. Et la pièce est cataloguée : elle a le n° 6.

Ce n'est pas tout. Car voici que M. Peyronny signale un objet à 25 centimètres sous la terre végétale. Cette fois, c'est un phallus, une idole bisexuée, comme Glozel en a fourni bon nombre.

Une empreinte négative, dans la couche de terre archéologique, peut être prise, et cela vaut mieux, car le positif, qui semble pris de découragement, tend à tomber en morceaux.

Inutile de dire que le docteur Morlet est enchanté que ces découvertes aient été faites par de tels experts et dans de telles conditions.

Ces deux découvertes ont été faites le matin dans le site choisi hier, et dont la fouille a été continuée. D'autre part, dans le nouveau site entamé le matin même, une pendeloque en os (pièce n° 7) a été découverte : elle sera étudiée comme il convient. En tout trois pièces, toutes intéressantes. Cela a été tout pour la journée. L'après-midi n'a rien fourni de spécial.

La pendeloque en os a été recueillie par M. Bosch Gimpera (Espagne) au contact de la terre végétale et de la couche archéologique.

La commission constate les faits, recueille les pièces, note les circonstances, mais, fidèle à son programme, ne communique aucune impression. Et la presse, pour ne point être en reste, réfrène ses naturelles velléités d'indiscrétion : elle ne pose pas de questions, même insidieuses

ou détournées. Du reste, la valeur des trouvailles dépendra en grande partie de l'examen méticuleux et méthodique qui va en être fait.

Quand connaîtra-t-on l'avis de la commission? Il semble que ce doive être vers la fin de la semaine. Avant de se séparer, les préhistoriens devront se mettre d'accord sur la rédaction de leur rapport. Mais il se peut très bien que sur certains points des examens d'autres spécialistes soient nécessaires. Ce document sera adressé à l'Institut international d'anthropologie qui le fera connaître.

D'autre part, M. Peyronny a à préparer un rapport au ministre. Celui-ci pourrait peut-être voir le premier le jour : la question posée à la commission n'est pas la même qu'à M. Peyronny.

Les fouilles de Glozel vont durer deux jours encore. Mercredi, dislocation terminée par une excursion à la fois pittoresque et archéologique, très gracieusement organisée pour la commission de Glozel, par le Syndicat d'initiative de Vichy, qui tient à très bien traiter ses visiteurs.

H. DE VARIGNY.

Journal des débats

07/11/1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



135865